Al-Sulamī Abū ʿAbd al-Raḥmān, *Rasā'il al-ṣūfiyya li-Abī ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī (Sufi Treatises of Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī)*, edited with introduction by Gerhard Böwering and Bilal Orfali.

Beyrouth, Dar el-Machreq (Recherches, 22), 2009, xxx+176 p.
ISBN : 978-2721460269

Gerhard Böwering (Yale University) et Bilal Orfali (American University of Beirut) présentent ici un recueil de cinq traités mystiques d'Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī (m. 412/1021 à Nichapour), pour la plupart inédits, sauf un, dont une nouvelle édition s'imposait. Cette édition se base sur le MS *Muḥammad Ibn Saʿūd 2118*, recopié en 474/1081 à Samarkand une soixantaine d'années après la mort de l'auteur et qui représente à ce titre le plus ancien des manuscrits de Sulamī disponibles à nos jours (1). L'édition du texte est précédée d'une introduction détaillée en anglais (p. 1-30), qui offre un aperçu exhaustif sur la vie, l'œuvre et l'état de l'édition de l'auteur. Böwering et Orfali résument et présentent de façon succincte les cinq textes, les contextualisant dans le cadre général de la production de l'auteur et soulignant leurs points d'intérêt principaux qu'on exposera dans ce qui va suivre.

1) *Šarḥ maʿānī al-ḥurūf* (« Commentaire sur les significations des lettres », p. 1-19). Il s'agit d'un commentaire qui, comme l'indique l'auteur lui-même (p. 1), est conçu comme un *compendium* à son traité d'exégèse mystique, les *Ḥaqā'iq al-tafsīr*. Sulamī organise son texte en trois parties : la première (paragraphes 5-7 de l'édition) offre le point de vue de Sulamī sur l'alphabet arabe. Sulamī rattache le discours sur la science de lettres à trois hadiths dont il cite l'*isnād*, sources scripturaires que Sulamī établit dans l'intention de souligner l'orthodoxie du discours allusif sur le langage. Dans la deuxième partie (par. 8-21), l'auteur expose le point de vue des maîtres soufis sur la signification des lettres de l'alphabet. La troisième partie (par. 22-76) constitue le corpus majeur de cette *risāla*, les avis sur la signification des lettres sont classés par ordre alphabétique, plus le *lām-alif*. Böwering et Orfali dans l'introduction (p. 20-22), insèrent ce texte dans le développement de la science des lettres en tant que science du soufisme, en analysant le rôle de Ḥallāj dans cette transmission. Signalons ici que J.-J. Thibon a réalisé une autre édition du texte du *Šarḥ* (basée sur le même MS unique), qui est précédée par une étude introductive qui rajoute des observations importantes aux notes de Böwering et Orfali (2). G. Böwering a aussi traduit le texte, traduction accompagnée d'une nouvelle synthèse historique sur le développement de la science des lettres en Islam (3).

2) *Bayān laṭā'if al-miʿrāǧ* (« Explication des subtilités de l'ascension céleste », p. 21-35). Ce texte avait déjà été édité et traduit une première fois par F. S. Colby (4) ; Böwering et Orfali, exemples en mains (note 62, p. 23), font remarquer que « de façon regrettable l'édition de Colby n'est pas exploitable pour des fins scientifiques ou comme référence ». La nouvelle édition fournit en revanche un « texte arabe fiable, qui pourra être utilisé pour une nouvelle traduction dans le futur » (p. 23). Comme le *Šarḥ maʿānī al-ḥurūf*, ce bref traité veut aussi être un *compendium* aux *Ḥaqā'iq al-tafsīr*. L'auteur rassemble dans ce recueil trente-quatre paroles originales des premiers soufis sur la question du *miʿrāǧ* prophétique. Böwering fait remarquer qu'à part deux sentences, il n'y a aucune répétition entre ce texte et les passages relatifs au *miʿrāǧ* dans le *tafsīr* de Sulamī. Si le matériel réuni par Sulamī se présente sous la forme d'un simple recueil de sentences, le *Bāyān* représente néanmoins le corpus de base d'un texte similaire écrit par un disciple directe de Sulamī, ʿAbd al-Karīm al-Qušayrī (m. 465/1072), qui, dans son *Kitāb al-miʿrāǧ*, développera de façon plus exhaustive le thème de la lecture mystique de l'ascension céleste (5).

3) *Tafsīr alfāẓ al-ṣūfiyya* (« Exégèse de la terminologie des soufis », p. 31-35). Bref et succinct traité dans lequel Sulamī écrit à la première personne sans se référer, comme il le fait d'habitude, aux autorités plus anciennes. Les termes commentés, comme le font remarquer les deux éditeurs (p. 23), tournent autour des aspects doctrinaux plutôt que des aspects de pratique du soufisme, et montrent bien « l'effort de Sulamī d'établir un consensus sur une application particulière de la terminologie soufie qui s'était développée au long d'un période de plus de deux siècles » (p. 24).

(1) Description détaillée du MS par G. Böwering, « Two Early Sufi Manuscripts », *JSAI*, 31 (2006), p. 219-230.

(2) Sulamī, *Šarḥ maʿānī al-ḥurūf*, éd. Jean-Jacques Thibon, dans *Maǧmuʿat āṯār Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī*, Téhéran, 1388 H, III, p. 223-73.

(3) G. Böwering, « Sulamīs Treatise on the Science of the Letters (*ʿilm al-ḥurūf*) », dans *In the Shadow of Arabic. The Centrality of Language to Arabic Culture. Studies Presented to Ramzi Baalbaki on the Occasion of His Sixtieth Birthday*, (Studies in Semitic Languages and Linguistic, 63), éd. B. Orfali, Leiden-Boston, Brill, 2011, p. 339-398.

(4) F. S. Colby, *The Subtleties of Ascension*, Louisville, 2006.

(5) ʿAbd al-Karīm al-Qušayrī, *Kitāb al-miʿrāj*, éd. ʿAlī Ḥasan ʿAbd al-Qādir, 1 éd. (Cairo: Dār al-Kutub al-Ḥadītha, 1964).

BCAI 27 (2012) Al-Sulamī Abū ʿAbd al-Raḥmān: Rasā'il al-ṣūfiyya li-Abī ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī (Sufi Treatises of Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī), edited with introduction by Gerhard Böwering and Bilal Orfali., recensé par F. Chiabotti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

4) *Al-Muntaḫab min ḥikāyāt al-ṣūfiyya* (« Sélection d'anecdotes des soufis », p. 37-86), ce traité est le plus vaste de la collection. Les « anecdotes » (*ḥikāyāt*) réunies par Sulamī sont composées de trois parties, également intéressantes pour le chercheur : a) l'*isnād* de transmission. Toute sentence est précédée de la chaîne de garants à travers laquelle Sulamī a reçu la parole citée ; b) le contexte dans lequel la parole a été prononcée. Sulamī registre aussi la raison pour laquelle tel maître a prononcé une sentence, la chose est particulièrement intéressante pour ce qui relève de la récitation de vers de poésie, on le verra plus avant avec le cinquième traité de la présente collection ; c) la sentence elle-même, une parole d'un maître sur un point de doctrine, un état, une réponse à une question. Böwering et Orfali soulignent l'absence de logique apparente et de structure dans la présentation des *ḥikāyāt*. Aucune progression ou chapitrage ne sont prévus dans ce texte. Les deux éditeurs ont donc étudié, outre les autorités citées, les principaux transmetteurs de Sulamī. Une figure soulève leur attention, Abū Muḥammad Ibn Šāḏān (m. 376/986), auteur d'un *ḥikāyāt al-ṣūfiyya*, qui, selon al-Baġdadī et Ḏahabī, fut le principal informateur de Sulamī pour ses *ḥikāyāt* (p. 25). « La valeur scientifique du traité – fin de la présentation du texte, p. 26 – est due au récit fiable des histoires qui circulaient parmi les premiers soufis. Ces histoires offrent une image vivante de l'enivrement religieux dans lequel le soufisme s'est formé et a subi ses premiers développements » (*ibid*).

5) *K. al-Amṯāl wa-l-istišhādāt* (« Le livre des paraboles et des citations poétiques », p. 87-116). Ce texte représente, pour celui qui écrit, l'apport le plus intéressant de cette collection. Sulamī dans ce *Kitāb* réunit des vers de poésie cités par des soufis des 2e, 3e et 4e siècles, ainsi que le contexte de cette récitation. L'auteur donne pour chaque épisode relaté sa chaîne de transmission. Une analyse précise effectuée par les éditeurs des vers cités par les maîtres soufis montre clairement que cette poésie est tirée quasi exclusivement du répertoire profane. Il ne s'agit donc pas de poésie mystique composée par les maîtres soufis (bien que des cas soient présents dans le *Kitāb*), mais plutôt d'une volonté précise d'utiliser dans un sens ésotérique et allégorique les significations et la terminologie des poètes arabes et de la poésie amoureuse. Böwering et Orfali soulignent le jeu sémantique entre la citation poétique (*istišhād*) et la contemplation au sens mystique du terme (*mušāhada*) : comme le *shāhid* (le support de la contemplation de Dieu dans la créature) révèle Dieu sous une forme finie, de la même façon la poésie révèle des significations mystiques, si cette citation procède d'une illumination. Le livre de Sulamī n'aborde pas le thème de l'apologie de la poésie, comme on la trouve dans d'autre textes ou chapitres consacrés à cette question. Le *Kitāb* est un précieux document qui montre comment un répertoire profane a façonné la terminologie soufie. La note 70, p. 26 de l'introduction cite une série de textes similaires à celui de l'auteur, dans laquelle le *Kitāb al-šawāhid wa-l-amṯāl* d'Abū Naṣr b. ʿAbd al-Karīm al-Qušayrī aurait du paraître (6).

Le volume est complété de précieuses tables de métiers : table de concordances, index des personnages, index des lieux, des versets coraniques, des hadiths et des vers de poésie.

Francesco Chiabotti
Iremam – Aix-en-Provence

(6) Helmut Ritter, "Philologika XIII: Arabische Handschriften in Anatolien und İstanbul (Fortsetzung)", *Oriens* 3.1 (1950), p. 51-52.

BCAI 27 (2012) Al-Sulamī Abū ʿAbd al-Raḥmān: Rasāʾil al-ṣūfiyya li-Abī ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī (Sufi Treatises of Abū ʿAbd al-Raḥmān al-Sulamī), edited with introduction by Gerhard Böwering and Bilal Orfali., recensé par F. Chiabotti
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net